L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI 19 NOVEMBRE.

FEUILLETON

LA DERNIERE PENSEE DE HOCHE

PAR CHARLES DESLYS.

XLIII.

BALLYNAMUCK,

(Suite.)

Sans prendre de repos, doublant les étapes, l'armée française oblique dans cette nouvelle direction. Elle était suivie de cinq mille Irlandais, formant un corps à peu près organisé. Une foule de traînards, armés de faux et de bâtons, leur faisaient escorte.

L'ambassadeur avait repris l'uniforme des volontaires, mais non sans s'être informé tout d'abord si la livrée du fidèle Paz se trouvait toujours parmi les bagages de Son Honneur.

—Je le pense, fit le maître, mais pourquoi cette question?

—Qui sait!... Bron! La sagesse consiste à tout prévoir!

L'ancrèle ne songea pas à relever cette réponse évasive. Il ne quittait presque plus le général en chef, dont l'ascendant commençait parfois à se démentir. Une chose surtout l'étonnait, le blessait. Pourquoi, même après le triomphe ressentiment de Castelbar, pourquoi si peu d'Irlandais de distinction se rangeaient-ils à l'appel de leurs libérateurs? Certes, on comptait dans leurs rangs de dignes officiers, les généraux Mac-Donnel et Crowu, le colonel Black, Terling-Biron, Fergus, O'Nial et d'autres encore. Mais depuis quelques jours les nouvelles recrues étaient loin d'être fournies par l'élite de la population.

—Je ne saurais que vous le répéter, disait le vicomte, la plupart des gens de quelque valeur professent dans cette région du nord, la religion protestante, et, comme tels, ils ont des intérêts aussi bien que sentiments anglais. Prenons garde que les déprédations de nos pillards n'achèvent de nous aliéner le reste.

D'après cette inspiration, Humbert écrivit, ou plutôt fit écrire une proclamation qui débutait ainsi:

"Ce n'est pas afin d'imiter les excès de la soldatesque que nous avons pris les armes. La violence et la rapine déshonoreraient notre cause. Méritez d'être libres en vous montrant dignes de la liberté!"

Mais ces belles phrases ne produisirent que peu de résultats. Les gens sensés du gouvernement les exploitèrent en répandant toutes sortes de calomnies contre les envahisseurs, à leur approche, ils s'enfuyaient, entraînant les propriétaires et les principaux fermiers. On ne rencontrait plus dans les bourgs, dans les villages, que des misérables en haillons et, s'ils se joignaient à la colonne expéditionnaire, ce n'était que pour accroître encore ses embarras.

D'autre part, la pression de l'ennemi se faisait déjà sentir. Le plan de lord Cornwallis était de ne risquer la bataille qu'avec un succès certain, mais préalablement de nous battre en brèche par des attaques incessantes. Chaque jour, à chaque heure, nos soldats se voyaient harcelés par des corps de cavalerie légère qui reparaissaient, disparaissaient, mais après nous avoir mis hors de combat quelques hommes. Les Français se trouvèrent bientôt réduits à sept cent trente.

C'étaient surtout sur les flancs que se renouvelaient ces escarmouches. "Ils nous tourneront!" répéta plus d'une fois Humbert.

Et, comme le passage semblait libre en avant, il précipitait sa marche.

On dut renoncer à l'artillerie conquise à Castelbar. Les chevaux, les harnais manquaient. Vainement des volontaires indigènes se relayaient pour les traîner plus loin. A quoi bon? Nous avions si peu d'artilleurs! Il fallait aller si vite!

En passant sur le pont de Drummahair, les pièces anglaises furent jetées à la rivière. On ne garda que les trois canons amenés de France.

Le soir, avec Tancrède, Humbert se montra complétement abattu.

—Hoche eût peut-être réussi, dit-il. Je ne suis que le brasseur.... Il était la pensée!

Ce même découragement gagnait les soldats. Gaillefontaine entendit le jeune Fritz murmurant:

—Je ne verrai plus l'Alsace!

Mais, un instant plus tard, au signal de se remettre en marche, les soldats, comme le général, se retrouvèrent debout, intrépides.

Ne restait-il pas, d'ailleurs, un dernier espoir: Wild-Irish!

A Ballynamore, notre avant-garde eut un engagement heureux. L'armée tout entière put traverser le Shannon à Ballintiro, mais sans avoir le temps de rompre le pont derrière elle. Une division ennemie se massait sur l'autre rive. Plus de doutes, nous étions enveloppés.

Telle était la fatigue des soldats, qu'il fallut leur accorder quelques heures de repos, à Cloone. Pendant ce temps, l'état-major délibérait.

A peine les officiers s'étaient-ils réunis, à peine allumait-on les feux pour faire cuire la viande distribuée aux escouades, que les clairons sonnèrent l'alerte.

C'était un parlementaire, portant l'épaulette d'or sur l'uniforme des dragons.

Lorsqu'il fut admis en présence du général en chef, Tancrède reconnut lord Roden, le lieutenant et l'ami de sir Kentnald.

Il venait offrir une capitulation.

—Encore! fit tout d'abord Humbert, en frongant le sourcil.

Puis, après un temps:

—Est ce la même?

—Non, car la situation ne l'est plus, déclara l'envoyé. Néanmoins, tel est notre désir d'épargner l'effusion du sang....

—Un mot avant tout! l'interrompit le général en prenant le papier qu'on lui présentait. Dans ce pays..... généreux, nos alliés sont-ils compris?

—Je regrette de ne pouvoir vous donner cette assurance, répondit l'Anglais.

—Alors, je refuse!

Et le fier Républicain déchira la lettre du vice-roi.

Déjà le parlementaire se retirait. Mais, revenant sur ses pas:

Il y a va de la vie d'un millier d'hommes, reprit-il. Général, réfléchissez encore! Nous sommes cinquante contre un, et tout à l'heure, dans le conseil, on hésitait à vous attaquer. Ce témoignage de hautain estime ne suffit-il pas à votre gloire?

—Je cesserais d'en être digne, conclut Humbert, si j'abandonnais, si je trahissais ceux qui se sont ralliés à notre drapeau.

Lord Roden s'inclina.

Puis, allant vers Tancrède qu'il venait de reconnaître:

—Monsieur le vicomte, lui dit-il, je suis chargé de vous remettre ce pli. Quoi qu'il arrive, vous pouvez compter sur le colonel Coruwallis..... et, permettez-moi d'ajouter, sur mon lieutenant.

Après quoi, saluant l'assistance, il disparut.

La délibération continua.

Par un sentiment de discrétion facile à comprendre, les chefs irlandais crurent devoir se retirer.

Fitz-Gerald et Gaillefontaine les imitèrent.

Arrivés dans la chambre qu'ils occupaient tous les deux, le vicomte brisa le cachet de l'enveloppe qui venait de lui être remise.

Elle contenait deux parchemins également revêtus de la signature et du sceau du vice-roi: l'autorisation pour le brick américain de quitter le baie de Killala; l'ordre de le laisser passer, librement à tout navire de la croisière anglaise.

—Noble cœur, dit Tancrède, il ne nous a pas oubliés.

—Le brick doit être reparti depuis longtemps, observa lord Edward.

—Non pas, se récria Gaillefontaine, avant de prendre congé de l'évêque, j'étais allé m'aboucher avec le capitaine. Il devait nous attendre pendant un mois. Quinze jours et nos sauls-conduits nous restent.

—Quoi, fit Edward étonné, quoi, mon ami, vous songez encore.....

—Eh, pourquoi, disiez-vous aussi-je suivit répliqua Tancrède. J'ai fait une promesse à votre sœur et, fût ce malgré vous-même, je la tiendrai jusqu'au bout. Un gentilhomme n'a que sa parole.

Quelques instants plus tard, le général les fit appeler.

Ils le retrouvèrent monté sur un caisson qu'entourait l'armée.

—Camarades! achevait-il de leur dire, je crois vous avoir nettement exposé l'alternative. Ou se faire tuer, ou se rendre. Moi, je ne veux pas! Voulez-vous?

—Non, répondirent toutes les voix, avec accompagnement de jurons dans chaque patois pour variation.

Humbert, redescendait de sa tribune improvisée, déclara aux chefs irlandais que, vu la proximité de Granagh, c'est-à-dire de Wild-Irish, cette nuit même il tenterait la trouée pour le rejoindre.

Déjà le soleil disparaissait à l'horizon. C'était un beau soir, mélancolique et calme. Du mouchoir où s'était établi le quartier-général, on dominait tous les alentours. Bientôt les premières étoiles scintillèrent dans le ciel. De blanches vapeurs ondulaient à la surface des prairies. La lune se leva, éclairant le paysage.

Dans le camp français, à part les sentinelles disséminées çà et là, tout le monde dormait. Pas un mouvement, aucun bruit. Ces intrépides soldats, harassés de lassitude, n'avaient songé qu'à reprendre des forces pour le combat du lendemain.

Vers la droite, au contraire, sur l'emplacement occupé par les indigènes, de grands feux étaient allumés, autour desquels s'e se mouvaient, comme des ombres fantastiques. Par intervalles, le bruit de leurs chants et de leurs rires traversaient l'espace. On eût dit une bacchanale de sauvages.

—Je savons défoncé quelques tonneaux de whisky, opina Tancrède, qui regardait de loin ce tableau.

—Ne vas accusez pas, ne les railles pas, répondit Edward. Affamés hier, ils n'ont pu se refaire le festin des Thermopyles.

—Et damels, ajouta le vicomte, ils souperont chez Platon.

—Du reste, reprit Fitz-Gerald, je suis certain que tous ne cherchent pas l'oubli dans l'ivresse. Approchons, vous verrez.

(A continuer.)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

Ce BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. En savoir est légèrement amère et non nocive car l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le cœur et le système nerveux. Il rétablit la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les ecclésiens peuvent en prendre sans crainte d'aucun inconvénient à redonner que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il aime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le bol digestif, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont son calcur sauté en font le plus grand éloge et le proclament sans exception comme le remède le plus actif et le plus sûr contre les fièvres intermittentes, bilieuses et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force renaîtra, placera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

surcandées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par ses actions excitante et emménagogue en même temps. Il supprime la toux, la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les pointe douloureuses qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le vrai nourricier, le chair contiene qui, comme dans toute l'économie fecondent les organes, comme les fleuves fécondent les vergers et les campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse: avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que la fermier qui veut ensemencer son champ choisit ce qu'il trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments soient du sang riche, il faut qu'ils soient bien élaborés. Elaborer et digérer ces aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. Le charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appetit bien digérer. Le laboureur récolte du blé, de mais, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte à santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la recette qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anaimiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui sous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la tête grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit se être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera si ne bri lera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui dénoncent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 sept—ly

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, continuent à faire:

Partir de New York:
SAINT-LAURENT, capt. Rousseau, Samedi, 15th.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, 22nd.
FRANCE, capt. Daret, samedi, 29 novembre.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. | Seconde cabine, $80.

Billets d'excursion à prix réduits.
Ces 4 steamers ne prendront pas de passagers d'entrepont.
Les voyageurs soussignés qui vont sur le continent sont informés qu'un mouvement en pronnel les steamers de cette ligne évitent les voyages longues de Cette ligne évitent les voyages longues et fatigantes par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en n'épargnant beaucoup de temps, d'argent et de fatigue.
Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
Agent Général, New-York.
ou à L. GRANDJEAN, Agent,
nov—42d Galerie Cleary, Lestre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits spécialement pour le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Liverpool et New York, savoir:

LOUISIANA,	de 3000 tonneaux,	capt. Stewart.
MINNESOTA,	de 3000	capt. Hewitt.
ALABAMA	de 3000	capt. Flint.
PENNSYLVANIA	de 3000	capt. Price.
VIRGINIA,	de 3000	capt. Sadler.
GEORGIA,	de 3000	

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Il recevra du fret et des passagers pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam, aux ports de Continent.

Des billets seront délivrés pour IN MOIS, se vendant à des prix réduits, afin que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Rome pour espèces sans charge extra.

Une surveillé de chaque sexe est attachée aux steamers pour chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les nourriture.

On vend ici des billets d'immigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. J. MITLER & CO.,
Au No 10 de la rue Carondelet,
Agents.

BREME

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	DE BREME.	DE LA NLLE-ORLEANS.
Strassenburg	10 sept.	3 octobre.
Hannover	24	29
Hannover	8 octobre	5 novembre
Koenig	4 nov.	9 déc.
Hannover	18	21
Hannover	2 déc.	3 janv—1874
Mercedes	16	19
Koenig	13 janv—74	15 fév.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent à Hâvre et à la Havane et font le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou mêle Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $100 en or.
Entrepont..... 65 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, —ou Hâvre ou à Brême:
Chambres..... $100 en or.
Entrepont..... 65 "
De la Nouvelle-Orléans ou la Havane:
Chambres..... $95 en or.
Entrepont..... 60 "
Des billets de passage de Brême, Southampton ou Hâvre pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignataires.
Pour plus de détails s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—ly No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans.
Entre Hambourg et de la Havane.
Les magnifiques steamers de la Compagnie:
Germania, Capt. Wisser.
Saxonia, Capt. Hoyken.
Saxonia, Capt. Nielsen.
—Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Havre.	Cherbourg.	De la Nlle-Orléans.
Oct. 16	Oct. 21	Oct. 22	Nov. 26
Nov. 16	Nov. 21	Nov. 22	Déc. 26
Déc. 16	Déc. 21	Déc. 22	Janv. 27

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hamburg.
Première Cabine, $100—Entrepont, $45.
Du Havre, de Southampton, de Santander, à la Nouvelle-Orléans:
Première Cabine, $100—Entrepont, $50.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., au bureau de la Compagnie.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Hâvre et l'constaid.

MM. Fosks Wilkens & Co., de Galveston, et M. Ernest Cunelle, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusque au lieu de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAM R. RITCHIE & CIE.,
Agents-Généraux,
106, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & SONS,
Agents de Passage,
41 Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agent pour le Passage. 8août—16m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. W. HARRINGTON,
COETES,
ST-LOUIS.
Le steamer
GEORGE WASHINGTON,
Quick, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 22 novembre, à 9 h. A. M.
Passage..... $30.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.
mai—1an

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie Home d'Assurance Mutuelle
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

Conformément aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1873:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1873:		
Primes sur risques de l'année		$888,544 71
Primes sur risques de l'année précédente	$149,490 13	
Primes sur risques de rivières	34,314 94	
Primes sur risques de mer	25,650 00	—209,455
En moins:		
Primes remboursées	3,943 17	
Primes sur risques non expirés en 1873	38,289 00—	54,781 17
Montant net des primes		$767,798 54
Pertes payées dans la même période:		
sur primes d'ancienneté	$66,393 83	
Sur primes de rivières	11,543 39	
Sur primes de mer	10,370 26	
	$76,824 12	
Réassurances	8,585 35	
Réclamation (rebate) au lieu de sortir	30,187 20	
Taxes	3,322 20	
Intérêt sur tous les sinistres non encore payés, dépenses, escompte et intérêts	41,782 88	—160,845 39
		$606,953 20
Réservé pour pertes non encore réglées, l'actif de la Compagnie est comme suit:		$50,982 74
Recettes	$62,944 41	
Effets à recevoir, prime sur garantie	43,286 00	
Effets à recevoir pour primes	3,054 12—	$109,286 53
Comptes au vent de l'agence		$564,976
Propriété foncière au No 78 de la rue Carondelet		30,000 00
Bonds de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nlle-Orléans		$20,000 00
Actions de banques		47,025 00
Bonds de la Compagnie de l'Hôtel St. Charles		51,000 00
Actions de la Compagnie du Valeria Dry Dock		5,000 00
Actions du Harbor Protection Company		1,100 00
Bonds de la Société de l'Odd Fellows Hall		5,000 00
Bonds de la Grand' Loge F. et A. M.		5,000 00
Bonds de l'Agricultural and Mechanics' Fair Association		2,000 00
Actions de la Compagnie d'Assurance		2,000 00
Actions suspendues et compte de bonds		284,186 00
		$975,486 47

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.
Assermentés et signé pardevant moi, ce 14 janvier A. D. 1874.
ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 14 janvier 1874, ont adopté, à l'unanimité, la résolution suivante:
Il est resolu que sur pour cent d'intérêt sur tout le scrip non encore payé, actant payés aux porteurs le jour de cet scrip, à dater du 15 février 1875.
ALF. MOULTON, Président.
WM. M. PERRINS, Vice-Président
A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

A. Moulton,	Adolph Meyer,
Wm. M. Perkins,	S. J. Kelly,
Jos. Hincken,	Jos. T. Moore,
R. Mott,	M. C. Randall,
E. M. Farrell,	W. F. Tutt,
Jas. O. Madgen,	Gen. W. Roper.
16nov—1m	

Société du Crédit Foncier de la Nlle-Orléans,

BUREAUX, No 46 RUE VIEILLE-LEVEE.

SECOND ETAT ANNUEL.

Conformément aux réquisitions de la charte, la Société du Crédit Foncier de la Nlle-Orléans publie l'état suivant de ses opérations pendant un an et neuf mois,—du 16 janvier 1873 au 30 septembre 1873,—l'expiration de la seconde année fiscale.

Total des bénéfices réalisés du 16 janvier au 30 septembre 1873..... $16,327 41
Intérêt du 16 janvier 1874 au 30 septembre 1873..... 4,400 26— $20,727 67

— EN MOINS —
Dépenses du 16 janvier 1873 au 30 septembre 1873..... 3,957 74
Montant escompté de billets payés avant l'échéance..... 317 97 — 4,275 71
Bénéfice net..... 16,902 03

— ACTIF —
Billets garantis par hypothèque, payables mensuellement..... $102,320 61 ½
Espèces..... 3,627 72 ½
Matériaux et avances sur bâtisses en voie de construction..... 4,370 62
Deux terrains..... 919 00
Montant souscrit $187,000 00
Montant payé jusqu'au 30 sept. 1873, 78,419 00
Balance qui payable en versements mensuels, prime d'assurance et matériaux. 78,581 00
Installations..... 1,200 00 $180,778 61
En moins—Montant déposé. 1,723 04
$179,037 88

Nous, soussignés, jurons solennellement que l'état qui précède a été extrait fidèlement des livres de la Société.
J. A. FERNANDEZ, Président.
A. SAULET, Secrétaire.
Assermentés et signé pardevant moi, ce 10 octobre 1873.
G. LEGARDEUR, Notaire Public.

Le 2 octobre 1873, à une réunion des directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent sur les actions portant la date du 16 octobre 1873—savoir: dix pour cent comptant et dix pour cent en scrip.
Egalement—un dividende, ses comptant, de dix pour cent, de la date de certificats non tombés en circulation, payable à la caisse de la Société.
11 oct—1m

—Un brick américain est signalé à l'embouchure du Shannon.

—Ah! damels, s'écria le vicomte, ils viennent chercher Platon.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.
Pour Mandeville, Lonisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer en marchant et à bonne vitesse
ORLEANS,
Capitaine Maurice Morris, quittera New Orleans tous les LUNDIS et JEUDI, à 7 heures P. M. Arrivée du convoi de 10 heures du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 5 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à 10 heures A. M. Retour: Il quittera Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.
Le steamer TAYLOR, capitaine Kenner, commandant, quittera New Orleans tous les MERCREDI et SAMEDI, à 5 heures P. M. Retour: Il quittera Madisonville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.
Le steamer JESSIE TAYLOR, capitaine Kenner, commandant, quittera New Orleans tous les MERCREDI et SAMEDI, à 5 heures P. M. Retour: Il quittera Madisonville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.
Pour plus de renseignements, s'adresser à bord ou à
P. MINNOTT & ADAMS,
No 1 du Commercial Place.
P. S.—Des que la saison le permettra, le steamer HART ABIE sera acheté, le bateau remplacera le SABINE.
1er mai Agt Nlle-Orléans.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M,
NATCHEZ,
Capitaine P. L. Hall,
Agent, Ayres et O'Brien, Vicksburg.
Pour Donaldsonville, Pinquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les ateliers intermédiaires.
A Vicksburg le NATCHEZ relliera avec les bateaux qui partent pour Memphis, Cincinnati, Louisville, St. Louis, Pittsburg et les débarcadères intermédiaires, le jeudi.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
C. D. HITZ, Agent,
de la Malle des Etats-Unis.
Tempt—12m

Vicksburg.

Pour Texas, le débarcadère Pelican, New Texas, Bayou Sara, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires, le jeudi.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
C. D. Pike,
de la malle des United States, faisant le service pour les ports ci-dessus, ou à
J. E. BRUNETTY, 107 Commerce st
Agent à Vicksburg.
21 sept—1m

Vapeur-bot Régulier du Red River Landing.

Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 4 heures P. M.
Pour le wharfboat de la rivière Rouge, Red Point, Smithland, Tunica, Fisher's Landing, Natchez, Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires—le bateau à vapeur LA BELLE,
Capitaine A. De Blanc, qui est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, agent,
18 oct—3m No 5 de la rue Delta

Pour la Cote, Baton Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur EMPIRE, neuf et du marchand, capitaine A. Rotz, quittera le quai de la rue Nlle-Orléans, le lundi, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Retour: Il partira de Baton Rouge tous les MARDIS et SAMEDIS soir. Il part de Donaldsonville le lendemain et le même jour.
Nlle-Orléans, le 6 oct 1873.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
HART ABIE,
capitaine James McElroy.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
P. MINNOTT & ADAMS,
No 1 du Commercial Place.
P. S.—Des que la saison le permettra, le steamer HART ABIE sera acheté, le bateau remplacera le SABINE.
1er mai Agt Nlle-Orléans.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M,
NATCHEZ,
Capitaine P. L. Hall,
Agent, Ayres et O'Brien, Vicksburg.
Pour Donaldsonville, Pinquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les ateliers intermédiaires.
A Vicksburg le NATCHEZ relliera avec les bateaux qui partent pour Memphis, Cincinnati, Louisville, St. Louis, Pittsburg et les débarcadères intermédiaires, le jeudi.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
C. D. Pike,
de la malle des United States, faisant le service pour les ports ci-dessus, ou à
J. E. BRUNETTY, 107 Commerce st
Agent à Vicksburg.
21 sept—1m

Vapeur-bot Régulier du Red River Landing.

Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 10 heures A. M.
Pour le wharfboat de la rivière Rouge, Red Point, Smithland, Tunica, Fisher's Landing, Natchez, Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires—le bateau à vapeur LA BELLE,
Capitaine A. De Blanc, qui est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, agent,
18 oct—3m No 5 de la rue Delta

Pour la Cote, Baton Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur EMPIRE, neuf et du marchand, capitaine A. Rotz, quittera le quai de la rue Nlle-Orléans, le lundi, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Retour: Il partira de Baton Rouge tous les MARDIS et SAMEDIS soir. Il part de Donaldsonville le lendemain et le même jour.
Nlle-Orléans, le 6 oct 1873.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
HART ABIE,
capitaine James McElroy.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
P. MINNOTT & ADAMS,
No 1 du Commercial Place.
P. S.—Des que la saison le permettra, le steamer HART ABIE sera acheté, le bateau remplacera le SABINE.
1er mai Agt Nlle-Orléans.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M,
NATCHEZ,
Capitaine P. L. Hall,
Agent, Ayres et O'Brien, Vicksburg.
Pour Donaldsonville, Pinquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les ateliers intermédiaires.
A Vicksburg le NATCHEZ relliera avec les bateaux qui partent pour Memphis, Cincinnati, Louisville, St. Louis, Pittsburg et les débarcadères intermédiaires, le jeudi.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
C. D. Pike,
de la malle des United States, faisant le service pour les ports ci-dessus, ou à
J. E. BRUNETTY, 107 Commerce st
Agent à Vicksburg.
21 sept—1m

Vapeur-bot Régulier du Red River Landing.

Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 10 heures A. M.
Pour le wharfboat de la rivière Rouge, Red Point, Smithland, Tunica, Fisher's Landing, Natchez, Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires—le bateau à vapeur LA BELLE,
Capitaine A. De Blanc, qui est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, agent,
18 oct—3m No 5 de la rue Delta

Pour la Cote, Baton Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur EMPIRE, neuf et du marchand, capitaine A. Rotz, quittera le quai de la rue Nlle-Orléans, le lundi, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Retour: Il partira de Baton Rouge tous les MARDIS et SAMEDIS soir. Il part de Donaldsonville le lendemain et le même jour.
Nlle-Orléans, le 6 oct 1873.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
HART ABIE,
capitaine James McElroy.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
P. MINNOTT & ADAMS,
No 1 du Commercial Place.
P. S.—Des que la saison le permettra, le steamer HART ABIE sera acheté, le bateau remplacera le SABINE.
1er mai Agt Nlle-Orléans.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M,
NATCHEZ,
Capitaine P. L. Hall,
Agent, Ayres et O'Brien, Vicksburg.
Pour Donaldsonville, Pinquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les ateliers intermédiaires.
A Vicksburg le NATCHEZ relliera avec les bateaux qui partent pour Memphis, Cincinnati, Louisville, St. Louis, Pittsburg et les débarcadères intermédiaires, le jeudi.
Pour fret ou passage,